

## *Et si on prenait le temps de s'interroger sur les étudiants actuels de l'ORT*

**SYNTHESE DE LA REUNION PEDAGOGIQUE<sup>1</sup>  
18 Décembre 2009**

Cette réunion, qui a regroupé plus d'une vingtaine de personnes (enseignants et membres du personnel encadrant des filières post-bac), avait pour objectif de réfléchir sur :

- 1- **les étudiants actuels à l'ORT,**
- 2- **les éventuels changements et leurs impacts,**
- 3- **les modalités à envisager pour y faire face.**

Elle s'est articulée autour de 4 temps : l'exploration, l'approfondissement, vers l'action et la synthèse.

Ce compte rendu s'appuie et formalise la synthèse réalisée par le groupe.

### **1° Y A-T-IL DES CHANGEMENTS CHEZ NOS ETUDIANTS ET LESQUELS ?**

- *Des représentations peu valorisantes sans être négatives.*

L'image des étudiants n'est pas négative. Tels qu'ils apparaissent, les étudiants sont plutôt « sympas », mais ils ont peu de caractéristiques propres. L'étudiant actuel est un pur **produit de son temps**. Tourné, attiré et plongé dans les supports médiatiques, et en particulier Internet, pris dans un **rapport d'immédiateté** aux choses, il semble être **déconnecté des savoirs du passé et avoir perdu la notion de ses limites et de sa place d'élève**. En fait, il est très centré sur lui-même et baigne dans une illusion de toute puissance.

- *Le contexte a considérablement évolué :*

Les nouvelles technologies de communication et d'information induisent des changements importants chez les étudiants : **culture du clic et du zapping**, empreinte **d'immédiateté, de facilité et d'un renouvellement incessant**. C'est un présent perpétuel que rien n'accroche ni ne retient. Il en ressort des **difficultés de concentration** concrétisées par une grande dispersion dans l'attention et dans l'intérêt. Le principe du moindre effort aidant, les étudiants se contentent souvent de la **première information trouvée** et ne voient pas l'intérêt d'approfondir.

---

<sup>1</sup> Françoise Hemmendinger – Janvier 2010

- *La prégnance du présent et des images médiatiques*

Les images tournées et centrées sur le Présent et l'actuel ont de plus en plus de poids et d'importance aux yeux des étudiants. Elles occupent leur **paysage mental et constituent leur référence**.

- *Des références en décalage*

Les références des étudiants sont de plus en plus marquées par ce qui circule sur la toile. De ce fait, elles sont en décalage avec les références des enseignements (et aussi celles des enseignants). Ce phénomène va en s'amplifiant. Comme cela a été répété : « notre savoir, ils n'en ont plus besoin !! ». S'ajoutent à cela des programmes et des exigences de l'Education Nationale, elles aussi en décalage.

- *Une formation initiale insuffisante*

Cette formation est décrite comme pauvre (bas niveau de culture générale), incomplète (des pré-requis manquent), et les **méthodes de travail** et d'apprentissage semblent dans l'ensemble très insuffisantes.

Aux yeux des enseignants, les étudiants actuels de l'ORT évoluent dans une **communauté virtuelle**, créée autour d'Internet (Facebook, MSN...). Communauté qui leur est propre, et qui constitue un **monde refuge** pour s'abriter des réalités et de l'avenir. Car ces étudiants éprouvent le plus grand **mal à se projeter** et leurs difficultés à saisir le monde réel n'y est sans doute pas étrangère.

Ces changements découlent des profonds **bouleversements qui traversent et ébranlent notre société** : le culte du Présent et de l'actuel, l'évaluation utilitaire des savoirs, le tout-communication, la connexion permanente et perpétuelle etc. Ce constat rend bien évidemment, difficile toute modification de cet état de fait.

## 2° L'IMPACT DE CES CHANGEMENTS

- *Le rapport à l'autorité.*

L'enseignant ne dispose plus de **l'autorité induite par la reconnaissance de son savoir et de sa place**. Il n'est plus reconnu comme source principale et valorisée de savoirs. Au contraire, souvent ses données et son enseignement **sont mis en concurrence** avec Internet.

De ce fait, le lien éducatif a changé. Il ne va plus de soi, n'est plus institué d'office, mais se tisse en fonction du niveau de **satisfaction des étudiants**.

Les étudiants expriment des attentes et des exigences par rapport à leurs professeurs comme ils en exprimeraient par rapport à leur famille ou à une

instance quelconque : être écoutés, motivés, suivis... Ils semblent avant tout rechercher une **prise en charge affective**. Certains émettent l'hypothèse que ce besoin serait lié aux « défaillances des familles ».

Pour transmettre leur enseignement, les enseignants sont sommés de répondre à cette attente et ne peuvent s'appuyer sur une autorité presque inexistante. Cette situation est résumée par l'expression récurrente de « notre perte de pouvoir ».

#### - *Un renversement des exigences*

Auparavant, l'élève puisait une forme de soutien à travers la transmission et l'apprentissage des savoirs, maintenant, il faut qu'il se sente soutenu pour investir le cours. Ce **basculement du lien éducatif** vers le lien de soutien **change la position des enseignants**. Les exigences des étudiants ne s'expriment plus en terme d'acquisition de savoirs, mais **d'appréciation de l'enseignant sur un plan très personnel** : il doit écouter l'élève, le comprendre, ne pas le pénaliser... Cela place l'enseignant dans une position qui est loin d'être celle qu'il a initialement choisie.

En revanche, les exigences liées à l'acquisition des savoirs sont loin de faire l'unanimité chez les étudiants. Ainsi, s'ils n'ont pas compris, ils abandonnent rapidement pour se placer en **position passive d'attente**. En somme, les exigences à leur égard ne doivent pas être trop élevées : leur charge de travail ne doit être ni trop lourde, ni trop prenante. A l'enseignant de s'en accommoder !

#### - *Un désinvestissement de l'effort*

Le contexte actuel (primat de l'immédiateté, le culte du Présent, le délaissement du savoir (transformé en information accessible -ou inexistante- sur Internet), l'illusion d'un accès rapide et permanent à tout, la confusion droit et accès...) minimise, voire **nie la nécessité de l'effort**. Dès lors, rien d'étonnant à ce que les étudiants montrent de réelles difficultés à supporter l'effort et la frustration, inhérents à tout processus d'apprentissage. Les enseignants ont du mal à solliciter des efforts de leur part. Ils doivent composer avec cette **capacité réduite en temps et en intensité** de leurs étudiants. Cet état de fait est vécu comme déstabilisant, voire démotivant par les enseignants : toute la charge repose sur leurs épaules. En effet, la part d'effort fournie par les étudiants est **conditionnée** aux efforts de l'enseignant pour les soutenir dans leurs efforts.

De plus, il semblerait qu'il règne un climat général de **surprotection des étudiants** (amplifié peut être par certaines directives de l'Education Nationale). Climat qui dessert la mise en oeuvre de l'effort.

A noter, il ne s'agit pas d'un parti pris délibéré des étudiants, mais bien plus d'une évolution de fait, induite par l'évolution générale de la société.

- *Un fractionnement du temps*

Le temps est devenu une valeur majeure et déterminante. Mais pour les étudiants, il ne s'agit pas du temps « durée », mais du temps présent et immédiat. Leur temps est **fractionné** par leurs multiples connexions, rempli par les messages, les informations qui leur parviennent sur leurs écrans et qui leur laissent relativement peu de disponibilité pour les cours. Résultat, ils ont beaucoup de mal à gérer leur temps et à s'organiser. Dans ce défilement de temps courts et saccadés, ils ont du **mal à établir des priorités** et se plaignent d'être sans cesse débordés. Ce rapport au temps est bien sûr révélateur d'un type d'investissement. Comme le temps, celui-ci est débité en petites tranches faciles à digérer.

A ces changements généraux s'ajoute un autre impact, celui sur la classe. En effet, **l'ensemble classe s'est modifié**. Il n'y a pas véritablement d'élément fédérateur. Il semblerait que les étudiants se réunissent d'avantage autour de la préparation d'un diplôme que de la vie de classe. Celle-ci est devenue aléatoire et peu investie de la part des étudiants (peu d'intérêt pour la classe et peu de sens de responsabilité des uns par rapport aux autres) comme si la vie de la classe n'était pas de leur ressort.

Ces quatre principaux facteurs, le fractionnement du temps, le désinvestissement de l'effort, le renversement des exigences et le rapport à l'autorité modifient en profondeur les **rapports au savoir et à l'apprentissage et les relations aux enseignants**. On apprend désormais ce qui est accessible, compréhensible et utile. L'enseignant ne peut plus s'appuyer sur ce qu'il représente. Il doit donc **négoier**. La part de temps et d'énergie consacrée à la négociation semble de plus en plus prenante et accaparante. Cela dit, ces difficultés n'enlèvent rien au **désir et à la volonté d'enseigner**. Il semble que le sens de la responsabilité par rapport aux étudiants soit toujours vivace et opérant.

### 3° VERS L'ACTION

- *Revenir sur les pré-requis*

Le premier travail à faire (en partie déjà en place) consiste à revenir sur les pré-requis manquant et en particulier les **méthodes de travail**. Tous s'accordent pour vouloir leur accorder la priorité.

- ***Trouver les moyens d'instituer l'autorité***

Toutes les possibilités sont envisagées, et entre autre, le rétablissement de certaines pratiques passées : punition, uniforme, renvoi facilité... Et, pourquoi pas, revoir à la baisse le confort des étudiants afin de les stimuler ! Cela dit, les enseignants se rendent bien compte que le retour en arrière, même s'il apparaît rassurant, n'est plus possible.

Dans la même perspective, les enseignants souhaiteraient valoriser davantage le mérite et mettre en place de nouveaux moyens d'action (prime à l'assiduité, ristourne aux parents...) en cas de mérite.

Bref, chacun cherche un moyen tout en se rendant compte de la difficulté de la tâche !

- ***Restaurer l'enseignant comme transmetteur de savoir***

Dans le contexte actuel, l'enseignant se sent dévalorisé. D'avantage considéré comme un « VRP » face à l'étudiant « client ». Or cette relation de type commercial convient mal à la transmission d'un savoir. C'est pourquoi il apparaît nécessaire aux enseignants de rétablir une place dans laquelle ils pourraient se reconnaître.

- ***Des dispositions concrètes***

Le travail des enseignants pourraient être facilité par des initiatives concrètes<sup>2</sup> :

- CDI plus accessible et plus vivant
- Multiplier les actions et les contacts vers l'extérieur dans le but de renforcer la prise de conscience des réalités concrètes : visites, rencontres, stages...
- Disposer de salles dédiées et donner la possibilité de personnaliser les salles de cours
- Renforcer l'enseignement des langues (si possible en amont)
- Etendre le travail en groupe

- ***Des instances pour favoriser le travail des enseignants et briser leur isolement***

1- **« Favoriser la coopération entre profs ».**

Cela va de faciliter les échanges (prévoir des temps et des lieux) à proposer des formations pédagogiques et pourquoi pas s'inspirer d'autres systèmes tels que le système suédois.

2- **Mettre en place des formules de co-enseignement.**

---

<sup>2</sup> Il se peut, comme cela a été souligné durant la réunion, que certaines de ces dispositions existent déjà. Cela signifierait qu'il faille les faire connaître davantage ou les intensifier.

Le co-enseignement apparaît pour beaucoup comme une solution intéressante et à développer, sans toutefois supprimer l'enseignement classique.

### **3- Pouvoir en débatte**

Proposer des lieux, temps de réflexion et d'échange autour de cette nouvelle donne et des questions soulevées dans la pratique de l'enseignement.

Les enseignants prennent conscience qu'ils doivent ajuster leur approche pour mieux faire face, et qu'ils gagneront à le faire ensemble.

## ***DEUX MOTS DE CONCLUSION***

Il y a un réel intérêt des enseignants (présents) pour ces questions. Cet intérêt s'exprime au travers d'une demande. Demande d'être entendu par rapport à ces « nouvelles » difficultés, et demande de mise en place de dispositifs pour les soutenir dans leur tâche.